



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

25 | Printemps 2005
CRITIQUE D'ART 25

L'hospitalité de *Parachute*

Sylvie Coëllier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1578>

DOI : 10.4000/critiquedart.1578

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sylvie Coëllier, « L'hospitalité de *Parachute* », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1578> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1578

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

L'hospitalité de *Parachute*

Sylvie Coëllier

RÉFÉRENCE

Parachute : essais choisis vol. 1 1975-1984, vol. 2 1985-2000, Bruxelles : La Lettre volée, 2004, (Essais)

- 1 On ne saurait trop souligner le rôle de Chantal Pontbriand en regard de la qualité de *Parachute*, créée par elle en 1975 à Montréal¹. Son avant-propos, présentant les 23 articles réunis pour ces deux publications, met à jour les principes du succès de la revue. Sous l'égide de Jacques Derrida, C. Pontbriand y défend une éthique de l'"hospitalité" témoignant de sa propre écoute de l'autre, de son attention aux "zones d'émergence" de la production artistique et intellectuelle, de sa faculté à prendre du recul sur son action. C'est cette dernière qualité qui a permis un nouveau départ, réussi, de la revue après 25 ans de parution en 2000, et qui a coïncidé à la sélection de ces essais. Le parti chronologique, regroupant neuf articles dans le premier livre (1975-1984) et quatorze dans le second (1985-2000) montre une claire intention de lisibilité historique. Les deux ouvrages rendent ainsi disponibles de précieuses informations sur de nombreux artistes internationaux actifs pendant ces années, et sur lesquels on trouve peu de choses en France : Ed Ruscha, Mary Kelly, Rober Racine, Geneviève Cadieux, Komar et Melamid, Guillermo Kuitca, Lothar Baumgarten, ou sur d'autres un peu plus familiers tels Willie Doherty ou Michael Snow. Une belle place est réservée aux nouvelles technologies, avec les textes d'Anne-Marie Duguet sur Bill Viola, de Christine Ross sur Nan Hoover, Peggy Gale sur Stan Douglas, Jacinto Lageira sur James Coleman, Raymond Gervais sur un travail sonore de Michael Snow. Ce sont des analyses parmi les plus compétentes sur ces artistes et les technologies elles-mêmes.
- 2 Plus qu'un panorama de pratiques historiquement pointées, ces 23 articles confirment le rôle de *Parachute* en tant que "laboratoire" d'écrits sur l'art. A cet égard, il faut se demander dans quelle mesure la sélection, avec sa césure assez sensible entre les deux livres, ne dresse pas une situation de la critique essayiste. Pour dire vite, si tous les

articles sont excellents, le premier livre contient des essais remarquables d'auteurs connus (Thierry De Duve, Serge Guilbaut, Georges Didi-Huberman...) menant une critique à longue portée. La différence entre les deux ouvrages peut être due à une sélection thématique autant que chronologique, ou refléter un dynamisme montréalais au tournant des années 1970-1980, aiguillonné par une égale réception de la théorie de l'art anglo-saxonne et française. La qualité de l'ensemble trace aussi une autre hypothèse en filigrane : cette période (fin 1970-début 1980), à la fois sous le coup des transformations artistiques de la décennie précédente et de la fin déclarée des avant-gardes, aurait été extraordinairement stimulante pour la critique. On saisit dans le premier livre une conceptualisation en marche, attentive à circonscrire dans ses ramifications historiques les différentes facettes du modernisme et l'influence du photographique. Bénéficiaire d'une armature conceptuelle élaborée, la critique aurait après 1985 procédé à un ciblage plus rapproché, selon une prudence induite par la dispersion des pratiques —ou en raison d'une perception parcellaire de l'art due à la multiplication ou à l'interrelation de ces pratiques. Ainsi, dans le premier livre, on pressent les futures diatribes sur le modernisme dans un entretien avec un Jean-François Lyotard à l'aube d'écrire *La Condition postmoderne*, et énonçant son choix d'un modèle kantien du fait que ce dernier contient "déjà une philosophie de la multiplicité". Les articles suivants font comprendre à quel point le discours greenbergien a servi de socle aux définitions du modernisme et contribué par antithèse à circonscrire des organisations structurelles de l'art toujours actives aujourd'hui. L'article de S. Guilbaut, préparant son célèbre *Comment New York vola l'idée d'art moderne* (1989), est un modèle de déconstruction des positions idéologiques sous-jacentes à l'art. T. de Duve, Douglas Crimp, Thomas Crow ou G. Didi Huberman ont écrit bien d'autres essais ensuite, mais leurs textes déclarent ici leur étonnante clairvoyance. Ressaisir en 2005 la limpide articulation des questions, depuis ressassées, sur l'aura (remarquables analyses de T. de Duve à partir de Robert Ryman), comprendre la contamination des catégories artistiques à partir de l'institutionnalisation de la photographie (D. Crimp), ou les relations de l'art moderniste avec la culture de masse (T. Crow) ne peut que stimuler la critique essayiste d'aujourd'hui, tant les notions discutées sous-tendent ce que Nicolas Bourriaud nomme l'art de la "postproduction". Quant à l'article de Kate Linker, il élucide les apports de la critique féministe, du fait de sa grande rigueur à présenter le rôle de Jacques Lacan dans la question du sujet et de la représentation. Tous ces essais ont valeur d'instruments de base pour une critique historienne. Si l'on appréhende moins, dans les articles du deuxième livre, une dynamique fouillant l'histoire pour dessiner le présent, les écrits n'en sont pas moins passionnants. Le texte de Johanne Lamoureux, brillante réflexion sur le pittoresque depuis William Gilpin afin d'en appliquer les notions à des d'artistes canadiens postmodernes ouvre le deuxième recueil et fait transition. Les autres articles sont souvent révélateurs de questions peu développées avant 1985, sur la vidéo, la valeur de fétiche des objets transnationaux multipliés par la mondialisation (Laura U. Marks), sur l'approche non utopique du politique (Dot Tuer/Guillermo Kuitca ; Victor Tupitsyn ; Vincent Lavoie/Willie Doherty)... Par ailleurs, répartis sur les deux ouvrages, un autre type d'écrits illustre l'hospitalité de *Parachute* : la critique produite par les artistes. Ici Jeff Wall sur Edouard Manet et Dan Graham sur Gordon Matta-Clark exercent une acuité visuelle que tout critique peut envier. Car leur regard, attentif aux données historiques et politiques de l'art, est de fait au service "de modes d'interprétations synchrones avec les œuvres en train d'être produites", ainsi que le demande pour sa revue C. Pontbriand.

NOTES

1. Voir le portrait que *Critique d'art* lui consacre en page 114.